

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 4 septembre 1912.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lae.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (24, 29, 30, 30).

Une heureuse innovation.

On vient de mettre en service à New-York, des voitures de tramways électriques qui constituent une assez curieuse innovation.

Les portes de ces voitures sont munies d'un verrou commandé par un "régulateur centrifuge" qui rend impossible leur ouverture pendant la marche de la voiture.

Les portes de ces voitures sont munies d'un verrou commandé par un "régulateur centrifuge" qui rend impossible leur ouverture pendant la marche de la voiture.

Avec ce système qui permet aux conducteurs de ces voitures de passer sans encombre de la place, les accidents à la descente des voyageurs paraissent devoir être évités.

Le chassis de la voiture descendant jusqu'à environ vingt centimètres du sol, les roues entièrement cachées.

On sait le nombre d'accidents causés par les marches latérales; les supprimer par l'emploi de voitures semblables serait du même coup supprimer un gros danger public.

Doit-on faire la sieste après le repas ?

D'une façon générale, on peut dire que, pour ce qui est des principes d'hygiène, quantité de gens les connaissent, mais très peu les pratiquent.

Combien en est-il, par exemple, qui observent l'élémentaire principe recommandant de se coucher soit aussitôt pris le repas du soir, soit au moins deux heures après, c'est-à-dire la digestion une fois faite ?

Mais il convient de dire qu'en ce qui concerne ce dernier des hygiénistes eux-mêmes ne sont pas précisément d'accord.

Qui croit qu'il faut le titre de notre article: "Doit-on faire la sieste après le repas ?" a été vivement discutée de part et d'autre.

D'aucuns prétendent que ce court sommeil supplémentaire est nuisible à la santé; d'autres prétendent le contraire.

Pour ce qui est de la première, il y a l'expérience classique de Claude Bernard :

Après avoir donné à deux chiens de chasse la même pâtée, l'un enferma l'un et emmena l'autre à la chasse. Le soir venu, il les sacrifia et examina leur estomac.

Mais attendons la seconde expérience, faite par le Dr Corvisart: de deux chiens ayant reçu la même nourriture, l'un est mis à la chaîne, l'autre est laissé en liberté.

De nombreux savants, en dehors de ceux que nous citons, ont fait des expériences sur ce même sujet.

Que conclure ? Chacun, selon son tempérament, doit être, en l'occurrence, son propre guide, car ce qui est bon pour l'un est mauvais pour l'autre.

Les jeunes gens, par exemple, les écoliers courent, sautent, s'amuse, se livrent aux

jeux musculaires après le repas de midi, ils s'en trouvent bien.

Contraire, font une légère sieste après le repas: les ouvriers des villes ne se remettent au travail qu'après s'être reposés, ils s'en trouvent bien eux aussi.

Cette question, qui paraît si simple de prime abord, est donc, comme on le voit, fort complexe, car beaucoup d'autres viennent se greffer sur elle qui lui sont intimement liées.

Mais si on ne peut répondre formellement en se prononçant d'une façon ou d'une autre, il est permis de dire que le besoin ou le fait de dormir après le repas — à moins toutefois que l'alimentation soit par trop copieuse, ce à quoi il faut faire attention — révèle généralement un état maladif des voies digestives chez ceux qui ont un travail sédentaire ou qui ne peinent pas corporellement.

C'est donc à chacun de nous qu'il appartient, selon notre tempérament, notre travail, notre genre de vie, notre alimentation, notre âge, de juger si une petite sieste après déjeuner nous est utile ou, au contraire, nuisible.

LE TRUC DU LAITIER.

L'ingéniosité des fraudeurs n'a pas de limites.

Un nourrisseur parisien, M. Nozière, 27, rue Villiot, accusé de frauder le lait, avait dit à M. Paul Guichard, commissaire spécial aux Halles :

— Envoyez donc chez moi deux ou trois de vos meilleurs inspecteurs. En leur présence, je "tirerai" de mes bêtes quelques "pintes" de lait qu'ils emporteront aux fins d'analyse.

Le sous-brigadier Debout et les inspecteurs Gossard et Mortier se rendirent plusieurs fois, à l'improviste, chez le nourrisseur. Devant eux, à chaque visite, M. Nozière voulait bien traire ses vaches, et les échantillons emportés immédiatement revinrent du laboratoire municipal avec la mention: "Lait mouillé dans de fortes proportions!"

En dépit du triomphe goguenard de M. Nozière, les agents redoublèrent de vigilance.

Enfin, ils se présentèrent à nouveau dans les étables de la rue Villiot.

— Il faut traire cette vache, ordonnèrent-ils, en désignant au hasard un des bovins ruminant sur sa litière.

M. Nozière obtempéra. Ins-tallé sur un petit tabouret, le nourrisseur, un seau entre les jambes, avait saisi d'une main le pis gonflé. Mousseux et étouffé, le lait giclaient sous ses doigts.

— L'homme ne se servait que d'une main pour traire, et tandis que la droite pressait les mamelles, la gauche s'agrippait, à hauteur du seau, dans la ceinture de l'opérateur.

— Que faites-vous donc là ? interrogea l'inspecteur.

— Oh ! rien... Je remonte mes bretelles.

bretelles ? Approchez que je vous donne un coup de main !

Soudain le brigadier Debout brusqua les choses. Il avait découvert le stratagème du fraudeur. En un tour de main, le policier fit choir les chausses de M. Nozière, dont il débou-tonna même le gilet.

O surprise ! Autour des reins du nourrisseur, deux chambres à air en caoutchouc étaient maintenues par un système de cordelettes assez compliqué. A demi pleines encore, elles laissaient échapper par leur extrémité, dissimulée sous le vêtement, un peu plus haut que la ceinture, l'eau qui se mélangeait au lait pur.

Conclusion. Que l'on interdise aux laitiers le port des bretelles. — Mais, alors, ce sera la ceinture ou tout autre partie du vêtement qui remplira l'office de pompe à mouillage. On pourrait obliger les nourrisseurs à prendre le costume des conseils de révision.

"ECHT DEUTSCH."

Le général von Liebert, Excellence, membre du Comité pangermaniste, célèbre dans la "Post" de Berlin les beautés du Strasbourg impérial: "Il est notoire que cette ville, déjà renommée autrefois comme "wunderschöne Stadt," n'est devenue telle que sous le régime allemand.

— Envoyez donc chez moi deux ou trois de vos meilleurs inspecteurs. En leur présence, je "tirerai" de mes bêtes quelques "pintes" de lait qu'ils emporteront aux fins d'analyse.

— L'homme ne se servait que d'une main pour traire, et tandis que la droite pressait les mamelles, la gauche s'agrippait, à hauteur du seau, dans la ceinture de l'opérateur.

— Que faites-vous donc là ? interrogea l'inspecteur.

— Oh ! rien... Je remonte mes bretelles.

— Mais, alors, ce sera la ceinture ou tout autre partie du vêtement qui remplira l'office de pompe à mouillage.

— Mais, alors, ce sera la ceinture ou tout autre partie du vêtement qui remplira l'office de pompe à mouillage.

— Mais, alors, ce sera la ceinture ou tout autre partie du vêtement qui remplira l'office de pompe à mouillage.

et mastoc." La remarque est fort juste; mais l'administration ne changera pas ce système: à défaut des habitants, elle veut du moins germaniser les façades et, au lieu des coeurs, les moellons.

Le jargon.

Ceci n'est pas un barbarisme ni, exactement, un solécisme. C'est une façon de parler tout à fait ridicule et qui, depuis quelque temps, jouit d'une vogue désolante: — "un beau geste".

On lit cela dans les journaux à chaque instant. Qu'un politicien prononce une harangue électorale: c'est un beau geste. Qu'un vieillard fonde un prix de vertu: c'est un beau geste. Et même, qu'un mari outragé pardonne: c'est encore un beau geste.

Le pardon n'est pas un geste. Un geste, en vérité, est un mouvement du bras. La fondation d'un prix de vertu n'est pas un geste. Et un discours n'est pas un geste, même si l'orateur gesticule terriblement.

Pourquoi ne veut-on pas dire, avec simplicité, comme autrefois: "Une bonne action"? Voici, "geste" à quelque chose de gaillard, n'est-ce pas? de hardi, de fier. Auprès du "geste", la pauvre "bonne action" fait pitié. Elle vous a un petit air!

Tant pis ! Elle est une bonne action, cependant; et elle n'a pas besoin d'étonner l'univers. Elle est très modeste et se contente de mots très modestes: si l'on ne parlait pas d'elle, eh ! bien, elle ne s'en plaindrait pas.

Mais le "geste", lui... "geste", d'abord, employé ainsi, est un néologisme. Et cela paraît plus élégant et flatteur.

Tel est le malheur des temps.

Une rage de dents calmée.

Singulière mésaventure arrivée dernièrement à un très honnête homme, qui avait mal aux dents.

Sous l'empire de l'atroce "mal d'amour", il s'était rendu chez un dentiste habitant au boulevard Sébastopol.

On ne sait comment se fit la chose, mais il arriva que, l'un après l'autre, les aides du dentiste et le dentiste lui-même s'en allèrent fermant les portes derrière eux et, par là-même, le malheureux client fut totalement oublié.

Celui-ci patienta une heure, puis deux. Quand il s'avisait de son délaissement, ses appels réitérés ne donnaient aucun résultat. Alors, ouvrant la fenêtre, il invoqua la foule du dehors.

Mal lui en prit. Le public crut à la présence d'un cambrioleur ou, tout au moins, d'un fou dangereux dans le logis du dentiste. Des cris de mort retentirent et plusieurs centaines de personnes montèrent à l'assaut.

De son côté l'infortuné captif, se rendant compte de l'affreux lynchage qu'il allait subir, s'était barricadé dans sa prison involontaire.

Le malentendu aurait pu se terminer en un drame tragique, si, par bonheur, d'intelligents inspecteurs de police n'avaient deviné les causes de ce dangereux imbroglio.

Quand on délivra l'enfermé, la rage de dents dont il souffrait au début était passée. — Mais il fut le premier à décon-

seiller à ses libérateurs l'emploi d'un aussi émouvant remède.

Jeu des 7.

C'est un petit exercice balnéaire, et digestif, auquel on se livre depuis quelques jours dans les fermes, les châteaux et les villes d'eau, à la mer, à la montagne, à Paris et ailleurs.

Et c'est l'imminence de la fin du septennat de M. Fallières qui nous vaut sa remise à la mode.

Car chacun, en s'appliquant, trouve quelque chose de nouveau, d'oublié, ou de mal connu sur la série 7.

C'est ainsi que les érudits annoncent: 7 jours dans la semaine, 7 notes de musique, 7 merveilles du monde, 7 sages de la Grèce, 7 étoiles de la Grande et de la Petite Ourse, 7 planètes, 7 âges de l'homme, 7 couleurs primitives, le chandelier à 7 branches, etc.

Les femmes proclament: 7 péchés capitaux, 7 sacrements, 7 psaumes de la pénitence, la Vierge aux 7 douleurs, les 7 dernières paroles du Christ, les 7 œuvres de Miséricorde, etc.

Les coquettes: les 7 ferrets de la reine, les 7 châteaux du diable, les 7 hommes rouges, etc.

Côté des lycéens: la ville aux 7 collines, la guerre de 7 ans, les 7 chefs devant Thèbes, les 7 magistrats du Septemvirat, le bouclier d'Ajax aux 7 trous, l'Hydre de Lerne aux 7 têtes, les 7 classes du peuple égyptien, etc.

Côté des bêtes: les 7 enfants du Bûcheron (Petit Poucet), les 7 filles de l'Ogre, les bottes de 7 lieues, l'âge de raison (7 ans), etc., etc.

Enfin, tout le monde et partout trouve des applications parfois amusantes au chiffre 7. Seul M. Fallières n'est peut-être pas de cet avis. M. Fallières et son entourage, cela va sans dire.

Massenet n'aimait pas son prénom.

On dit que Massenet était atteint d'une double phobie.

Il entrait dans des fureurs noires si, dans les salons où on l'invitait, il percevait un piano. Si le piano était ouvert, il prenait incontinent son chapeau, et s'en allait.

D'autre part, il avait l'horreur de son prénom "Jules". Il déplorait que ce vocable eût été à la mode au temps de sa naissance. Jules Favre, Jules Ferry, Jules Grévy, en furent affligés comme lui.

Dependant, avec un peu d'orgueil, il aurait pu se réclamer de "Jules César".

L'histoire rapporte qu'après sa chute, César Borgia se plain-gnit à son astrologue des fausses prédictions qu'il lui avait faites.

A quoi le charlatan répliqua: — Je ne vous ai pas menti. Si ce n'est pas César qui règne, c'est au moins Jules!

Et, en fait, le Pape Jules II, implacable ennemi des Borgia, venait de monter sur le trône pontifical.

Mausolée changé de place

Les Italiens annoncent qu'ils ont découvert, à Rhodes, les restes du tombeau de Mausole, époux de l'inconsolable reine de Carie, qui se tira d'affaire, à la bataille de Salamine, par un stratagème dont le roi Xercès lui-même s'émerveilla.

Cette découverte italienne a été faite sur l'emplacement de l'ancienne forteresse de Boudroum, nom dénombré de Pietro, ou saint Pierre, construite par les chevaliers de Saint-Jean.

Il faut mettre au point cette nouvelle. Le Mausolée fut construit par Artémise, à Halicarnasse, en Carie, séparée de Rhodes par un large détroit. Or la forteresse de Boudroum, que l'on croit construite avec une partie des matériaux du Mausolée tombé en ruines, est située, non à Rhodes, mais sur l'emplacement même de l'antique Halicarnasse.

Ceci pour faire remarquer, simplement, que Paris, s'il prit naissance dans l'île de la Cité, n'est pas aujourd'hui bâti dans l'île de la Grande-Jatte.

THEATRES.

GREBOENT.

Aujourd'hui il y aura matinée au théâtre Crescent, où une troupe excellente donne cette semaine les "McFadden Flais" devant une salle bien remplie chaque soir malgré la période de chaleurs que nous traversons.

Ces artistes ont entièrement à des artistes comme M. Lew Lederer dans le chant populaire "Music, Vot's Music Must Come From Berlin" et M. Murphy dans cet autre non moins applaudi "I Am the Guy".

L'audience est subjuguée depuis le commencement jusqu'à la fin de la représentation, ses rires en font foi.

WINTER GARDEN.

Le Winter Garden a décidé ment la main heureuse en donnant cette semaine "Les Handits en Automobile", car l'immense salle ne désemplit pas de la journée. Quoi de plus émouvant en effet que ces tableaux où sont dépeintes la vie toute d'audace et d'aventure de Bonnot, le chef de la bande et sa mort tragique dans le garage de Choisy-le-Roi.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS.

Lakeview Land Co. à A. H. Huntley, 2 terrains, Catina, Brooks, South et West End, \$500. Mame & Wm J. Castlet, 2 terrains, Louisville, Bienville, Ridgely et Filmore, \$500. Mame & Jules L. Alcistore, 2 terrains, Louisville, Iberville, Ridgely et Filmore, \$500. American Homestead Co. à John B. Laplace, terrain, Francis, Bourgogne, Dauphine et Touro, \$4,000. Wm Surt et la Escalier Home-stead Association, terrain, Hazan, Bienville, Clark et Iberville, \$3,300. L'acquéreur au vendeur, même propriété, \$3,300. Gentilly Terrace Co. à Cleophas Z. Blouin, Jr., deux terrains, Eastern, Bacché, Lombard et Carnot, \$500. John J. Baehr à Mme Sidney J. Thibodeau, un terrain, Lowryline, Cherokee, Burtbe et Elm, \$6100. Louis Ray à Chas P. Boy, terrain, Roman, Prieur, Port et St Ferdinand, \$225. Wm G. Taylor à Vve Edward J. Fitzmorris, terrain, Basin, Saratoga, Terpsichore, Franklin et Enterpe, \$750.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

Commencé le 28 mai 1912

L. H.

Docteur Miracle

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Pierre Sales

TROISIÈME PARTIE

—C'est déjà fait ! déclara Pierre Lebonnier en haussant les épaules.

— Par qui, monsieur ?

— Par moi !

— Mais... êtes-vous certain d'avoir accompli cela avec toutes les précautions scientifiques ?

— Vous savez parler d'astrologie un corps étranger dans un organisme humain... sans que la science sache de quoi il s'agit !

Pierre Lebonnier haussait en core les épaules.

— J'ai diagnostiqué, à l'aveugle, monsieur, la maladie incomprise de vous... je vous ai indiqué le remède... ce remède est loi, tout prêt... je vous indiquerais, encore, de quelle façon pratiquer l'opération... et quels soins donner ensuite... Si vous refusez d'agir, sachez-le ! un peu ser-veusement, c'est que vous avez bien peu envie de sauver le ma-lade !

— En vérité, s'écria Gévolski; c'est bouffon !... Et vous ne vous rendez certainement pas compte, monsieur, de la responsabilité que vous assumez !

— Je ne douterais pas de la bonne foi de monsieur !... Je sais ce-pendant fort bien, de vous dire que vous voudriez que des médi-cins illustres s'occupent de vous... devant une cour de robes-tes !... Pour ma part, je me refuse à en écouter davantage !

Il semblait faire quelques pas vers la sortie !... Trois médi-cins allaient l'imiter !... Le docteur Dubreuil était très hébété !

— Vous abandonnez mon frère, monsieur ? balbutia miss Eva.

— Puisque ce n'est plus nous,

mademoiselle, qui avons chargé de le rogner ! répliqua Gévolski.

— C'est peut-être aller un peu vite, mon cher ! observa le docteur Dubreuil; mais il est bien évident, mademoiselle, qu'au-moins de nous ne tentera une semblable intervention chirurgicale sans un examen plus approfondi !

Après cet avis, évidemment sage, les autres médecins se lé-vaient assés.

Alors, le plus tranquillement du monde, Pierre Lebonnier dé-clara ceci :

— C'est bien !... c'est bien... Et puisque personne ne veut s'en charger, c'est moi qui procéderai à cette intervention chirurgicale !

Cette fois, la stupéfaction fut assés grande, chez miss Eva, que chez les médecins; et elle eut un instant d'éblouissement, tandis que Gévolski, se penchant à son oreille, murmurait :

— Vous ne vous rendez donc pas compte, miss, que vous avez affaire à... à une sorte de char-la-tan !

La pauvre vieille fille désespé-rée... jeta un regard certai-nement irrité à Pierre Lebonnier; elle s'attendait pas autant de lui, de son audace !

Mais Pierre Lebonnier lui ad-ressait le geste le plus rassurant !... Et, ayant pris quelques pa-piers dans la poche de son vête-ment, il les jetait négligemment devant le docteur Dubreuil.

— Je vous salue sur votre table, mon illustre confrère !... Je ne

fais partie ni de l'Académie de Médecine... ni de l'Académie des Sciences... et je n'ai jamais été médecin des hôpitaux !

Mais puisque vous, qui ariez tout droit de pratiquer une opé-ration chirurgicale aussi simple... et qui ariez même le droit de tuer légalement votre malade sans qu'on ait rien à vous repro-cher... vous réusiez !... je vous remplisais tous, à moi tout seul !

— Mais... qu'est-ce qui balbu-tait le docteur Dubreuil, en re-gardant les papiers.

— C'est mon diplôme de médi-cin de la Faculté de Paris, mon cher docteur Dubreuil !... car je ne m'appelle pas Pierre Lebon-nier... et je ne suis pas simple-ment un voyageur qui a roulé sa bourse par le monde... comme commensal du bord... et tant d'autres métiers que j'ai faits sur cette terre !... Je suis médecin comme vous, messieurs !... Et si... si ! Et si ! Et si !

— Mais... qu'est-ce qui balbu-tait le docteur Dubreuil, en re-gardant les papiers.

— C'est mon diplôme de médi-cin de la Faculté de Paris, mon cher docteur Dubreuil !... car je ne m'appelle pas Pierre Lebon-nier... et je ne suis pas simple-ment un voyageur qui a roulé sa bourse par le monde... comme commensal du bord... et tant d'autres métiers que j'ai faits sur cette terre !... Je suis médecin comme vous, messieurs !... Et si... si ! Et si ! Et si !

— Mais... qu'est-ce qui balbu-tait le docteur Dubreuil, en re-gardant les papiers.

— C'est mon diplôme de médi-cin de la Faculté de Paris, mon cher docteur Dubreuil !... car je ne m'appelle pas Pierre Lebon-nier... et je ne suis pas simple-ment un voyageur qui a roulé sa bourse par le monde... comme commensal du bord... et tant d'autres métiers que j'ai faits sur cette terre !... Je suis médecin comme vous, messieurs !... Et si... si ! Et si ! Et si !

— Mais... qu'est-ce qui balbu-tait le docteur Dubreuil, en re-gardant les papiers.

— C'est mon diplôme de médi-cin de la Faculté de Paris, mon cher docteur Dubreuil !... car je ne m'appelle pas Pierre Lebon-nier... et je ne suis pas simple-ment un voyageur qui a roulé sa bourse par le monde... comme commensal du bord... et tant d'autres métiers que j'ai faits sur cette terre !... Je suis médecin comme vous, messieurs !... Et si... si ! Et si ! Et si !

— Mais... qu'est-ce qui balbu-tait le docteur Dubreuil, en re-gardant les papiers.

— C'est mon diplôme de médi-cin de la Faculté de Paris, mon cher docteur Dubreuil !... car je ne m'appelle pas Pierre Lebon-nier... et je ne suis pas simple-ment un voyageur qui a roulé sa bourse par le monde... comme commensal du bord... et tant d'autres métiers que j'ai faits sur cette terre !... Je suis médecin comme vous, messieurs !... Et si... si ! Et si ! Et si !

— Mais... qu'est-ce qui balbu-tait le docteur Dubreuil, en re-gardant les papiers.

— C'est mon diplôme de médi-cin de la Faculté de Paris, mon cher docteur Dubreuil !... car je ne m'appelle pas Pierre Lebon-nier... et je ne suis pas simple-ment un voyageur qui a roulé sa bourse par le monde... comme commensal du bord... et tant d'autres métiers que j'ai faits sur cette terre !... Je suis médecin comme vous, messieurs !... Et si... si ! Et si ! Et si !

— Mais... qu'est-ce qui balbu-tait le docteur Dubreuil, en re-gardant les papiers.

— C'est mon diplôme de médi-cin de la Faculté de Paris, mon cher docteur Dubreuil !... car je ne m'appelle pas Pierre Lebon-nier... et je ne suis pas simple-ment un voyageur qui a roulé sa bourse par le monde... comme commensal du bord... et tant d'autres métiers que j'ai faits sur cette terre !... Je suis médecin comme vous, messieurs !... Et si... si ! Et si ! Et si !

— Mais... qu'est-ce qui balbu-tait le docteur Dubreuil, en re-gardant les papiers.

— C'est mon diplôme de médi-cin de la Faculté de Paris, mon cher docteur Dubreuil !... car je ne m'appelle pas Pierre Lebon-nier... et je ne suis pas simple-ment un voyageur qui a roulé sa bourse par le monde... comme commensal du bord... et tant d'autres métiers que j'ai faits sur cette terre !... Je suis médecin comme vous, messieurs !... Et si... si ! Et si ! Et si !

— Mais... qu'est-ce qui balbu-tait le docteur Dubreuil, en re-gardant les papiers.

— C'est mon diplôme de médi-cin de la Faculté de Paris, mon cher docteur Dubreuil !... car je ne m'appelle pas Pierre Lebon-nier... et je ne suis pas simple-ment un voyageur qui a roulé sa bourse par le monde... comme commensal du bord... et tant d'autres métiers que j'ai faits sur cette terre !... Je suis médecin comme vous, messieurs !... Et si... si ! Et si ! Et si !

— Mais... qu'est-ce qui balbu-tait le docteur Dubreuil, en re-gardant les papiers.

— C'est mon diplôme de médi-cin de la Faculté de Paris, mon cher docteur Dubreuil !... car je ne m'appelle pas Pierre Lebon-nier... et je ne suis pas simple-ment un voyageur qui a roulé sa bourse par le monde... comme commensal du bord... et tant d'autres métiers que j'ai faits sur cette terre !... Je suis médecin comme vous, messieurs !... Et si... si ! Et si ! Et si !

— Mais... qu'est-ce qui balbu-tait le docteur Dubreuil, en re-gardant les papiers.

— C'est mon diplôme de médi-cin de la Faculté de Paris, mon cher docteur Dubreuil !... car je ne m'appelle pas Pierre Lebon-nier... et je ne suis pas simple-ment un voyageur qui a roulé sa bourse par le monde... comme commensal du bord... et tant d'autres métiers que j'ai faits sur cette terre !... Je suis médecin comme vous, messieurs !... Et si... si ! Et si ! Et si !

— Mais... qu'est-ce qui balbu-tait le docteur Dubreuil, en re-gardant les papiers.

— C'est mon diplôme de médi-cin de la Faculté de Paris, mon cher docteur Dubreuil !... car je ne m'appelle pas Pierre Lebon-nier... et je ne suis pas simple-ment un voyageur qui a roulé sa bourse par le monde... comme commensal du bord... et tant d'autres métiers que j'ai faits sur cette terre !... Je suis médecin comme vous, messieurs !... Et si... si ! Et si ! Et si !

— Mais... qu'est-ce qui balbu-tait le docteur Dubreuil, en re-gardant les papiers.

— C'est mon diplôme de médi-cin de la Faculté de Paris, mon cher docteur Dubreuil !... car je ne m'appelle pas Pierre Lebon-nier... et je ne suis pas simple-ment un voyageur qui a roulé sa bourse par le monde... comme commensal du bord... et tant d'autres métiers que j'ai faits sur cette terre !... Je suis médecin comme vous, messieurs !... Et si